

## XVII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

### PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi ; sans toi rien n'est fort et rien n'est saint : multiplie pour nous tes gestes de miséricorde afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent.

### LECTURES

#### [Gn 18, 20-32](#)

Les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Le Seigneur lui dit : « Comme elle est grande, la clameur qui monte de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaîtrai. » Les deux hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Il s'avança et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Est-ce que tu ne pardonneras pas à cause des cinquante justes qui sont dans la ville ? Quelle horreur, si tu faisais une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le pécheur, traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ? » Le Seigneur répondit : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham reprit : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il répondit : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être en trouvera-t-on seulement quarante ? » Le Seigneur répondit : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore : peut-être y en aura-t-il seulement trente ? » Il répondit : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur ? Peut-être en trouvera-t-on seulement vingt ? » Il répondit : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? » Et le Seigneur répondit : « Pour dix, je ne détruirai pas la ville de Sodome. »

#### [Ps 137, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8](#)

R/ *Tu écoutes, Seigneur, quand je crie vers toi*

- De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.
- Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.
- Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère.
- Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

### Col 2, 12-14

Frère, par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché et que vous n'aviez pas reçu de circoncision. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

### Lc 11, 1-13

Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumetts pas à la tentation.' » Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain', moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? ou un scorpion, quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

### **PRIÈRE SUR LES OFFRANDES**

Accepte, Seigneur, ces offrandes prélevées pour toi sur tes propres largesses ; que ces mystères très saints, où ta grâce opère avec puissance, sanctifient notre vie de tous les jours et nous conduisent aux joies éternelles.

### **PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION**

Nous avons communié, Seigneur, à ce sacrement, mémorial de la passion de ton Fils ; fais servir à notre salut le don que lui-même nous a légué dans son immense amour.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? », se demande Abraham. Quand nous nous considérons, créatures face au Créateur, comment ne pas être saisis par l'infinie distance qui nous sépare, comment imaginer que le grain de poussière puisse être entendu par la montagne ? Tel est cependant un point essentiel de la Révélation : Dieu est vraiment proche de nous, attentif à chacun, la prière nous plonge dans une vraie réciprocité. Notre Créateur connaît bien sûr chacun, infiniment mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, Il sait quels sont nos besoins et nos désirs. S'Il nous encourage à les formuler, ce n'est donc pas pour L'en informer, mais bien parce que cela est utile pour nous – cette démarche de demande accentue en nous la conscience que nous sommes des êtres contingents, marqués par le besoin, et qui recevons tout de Lui. Cette demande, si elle ne nous paraît pas toujours exaucée, par le simple fait qu'elle nous aura paru exauçable, nous prépare à accueillir avec foi ce que Dieu choisit de nous donner, et à nous interroger plus profondément sur ce que doivent devenir nos désirs et nos demandes.

Que pouvons-nous demander à Dieu ? Que pouvons-nous attendre de Lui, de manière raisonnable et modeste ? Telle est la question que s'est posée Abraham, devant la perspective du châtimement de Sodome. « Traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! », se dit-il... et voilà qu'il cherche quel pourrait être un minimum de vertu suffisant pour mériter le pardon de la ville. Éclairé par l'histoire qui l'a précédé, il sent qu'il ne pourra pousser la négociation au-delà de « dix justes » – à l'époque de Noé, en effet, il n'y avait sur toute la surface de la terre que huit *justes*, Noé, ses trois fils, et leurs épouses respectives<sup>1</sup> ; si à cause de ces huit *justes*, Dieu n'a pas alors épargné l'humanité entière, la clause de dix *justes* pour épargner Sodome paraît un compromis raisonnable, respectueux de la justice et confiant en une possible miséricorde.<sup>2</sup>

Que pouvons-nous demander à Dieu ? « La réponse [de Jésus à ce sujet nous porte bien plus loin ; Sa réponse] est extrêmement simple : TOUT. [Ou plus précisément : ] tout ce qui est bon. Le Dieu bon donne seulement de bonnes choses, et cette bonté qui est sienne ne connaît pas de limites. [...] La bonté et la puissance de Dieu embrassent les grandes et les petites choses, le corps et l'âme, le pain quotidien et le Royaume des Cieux. [...] Mais, du fait même de ce caractère illimité, la prière est un chemin de conversion, le chemin de l'éducation divine. [...] En priant, il nous faut apprendre ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. [...] L'exaucement divin n'est pas simple confirmation de notre vie ; c'est un processus de transformation. »<sup>3</sup>

Si Dieu nous exauce, en effet, c'est en qualité de fils et de filles – en tant que Jésus nous partage Sa qualité de Fils, par adoption, et nous permet de nous adresser à Dieu en l'appelant « Père ». Par le baptême, nous participons à la vie même du Christ, comme nous l'a dit saint Paul dans la 2<sup>nde</sup> lecture : « Vous avez été mis au tombeau avec Lui, avec

---

<sup>1</sup> Gn 6-7 ; cf. 2 P 5,5

<sup>2</sup> Pour l'idée, cf. RACHI, *Commentaires sur la Genèse*

<sup>3</sup> S.S. BENOÎT XVI, *Le Ressuscité – Retraite au Vatican*, 1<sup>ère</sup> partie, ch. 4

Lui vous avez été ressuscités. » Il s'agit donc de conformer progressivement tout notre être au Christ, jusqu'à nos désirs profonds. Or, dans la prière qu'Il nous a enseignée, le *Notre Père*, et dont saint Luc nous rapporte ce matin une forme quelque peu abrégée, la formule où nous présentons à Dieu nos besoins : « donne-nous aujourd'hui notre pain » – est précédée de cette formule : « que ta volonté soit faite ». Précédée, car elle est en fait conditionnée par elle, et c'est proprement dans le Christ que les deux peuvent coïncider. Cet écart naturel entre nos désirs spontanés et ceux de Dieu, entre nos projets et le Dessein de Dieu, écart dû au mystère du péché qui a blessé notre nature – cet écart a été résorbé par le Christ, dans Sa Passion. Assumant en Lui le péché du monde, Il a exprimé le désir limité de Sa nature humaine : « Père, éloigne de moi cette coupe ! » – et l'a immédiatement, par la force de Son amour, noyé dans Son désir divin de nous sauver : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »<sup>4</sup>

Configurés par le baptême au mystère de Son Sacrifice, nous pouvons œuvrer à réaliser progressivement en nous cette même coïncidence ; nous apprenons à entrer dans le grand Dessein de Dieu, et dans ce cadre, à comprendre un peu mieux, par la foi, ce qu'est le vrai projet, le bon projet de Dieu pour chacun de nous, et par là, quelles sont les bonnes choses que nous pouvons et devons demander à notre Père. Ces bonnes choses qu'Il attend que nous formulions pour nous exaucer infailliblement.

Un jour, dans une sorte de défi, j'ai entrepris de rassembler, sur une page, l'ensemble des paroles de Jésus qui promettent l'exaucement de nos prières. Je vous encourage à le faire, à l'occasion – veillez à prendre une feuille assez grande... Devant la longue liste, devant ces affirmations répétées et sans demi-mesure, ma réaction a été un profond accablement. J'en ai cherché la cause. On pourrait concevoir que ce soit l'expérience de tant de prières inexaucées, des déceptions vécues dans la prière, qui jetteraient un voile de doute sur ces paroles du Christ : il n'en est rien.

Cet accablement était en moi le fruit d'un profond saisissement devant la foi vertigineuse qui doit être la nôtre, en réponse à ces paroles du Christ. Cette foi qui *peut* être la nôtre : tant de saints et de saintes nous ont précédés, qui l'ont incarnée dans leur vie. Pour la plupart, nous ne connaissons pas le secret de leur dialogue avec Dieu, nous ignorons les étapes de leur aventureuse expérience de la prière, toutes les larmes qu'ils ont pu verser – mais nous pouvons résolument les imaginer, car ils étaient pétris de la même pâte humaine que nous. Or il nous faut bien convenir, au regard de la plénitude de vie et de joie à laquelle ils sont arrivés, qu'ils ont été exaucés.

Vertigineuse foi qui nous est proposée : n'ayons pas peur de croire que cet appel à la sainteté nous concerne aujourd'hui, et que le moyen d'y répondre nous est donné. Jésus nous l'a assuré : le Père donne l'Esprit-Saint à qui le Lui demande : c'est cet Esprit qui, dans la célébration de l'Eucharistie, nous unit au Christ, et nous permettra d'entrer dans Son Mystère Pascal, comblant ainsi le douloureux abîme qui sépare encore nos désirs actuels de la volonté de Dieu. Unis à Jésus, nous pourrons, dès la fin de la Prière Eucharistique, appeler Dieu *Notre Père*, dans la confiance de l'enfant qui sait que le chemin sur lequel Son Père le conduit est celui de la plus grande joie, une joie que personne ne pourra lui ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

---

<sup>4</sup> Mc 14,36